

Après quelques années, le jeune arbrisseau devint un grand arbre couronné par un feuillage verdoyant et touffu, et portant des fruits. Eve venait souvent, avec son cher époux, sous ce frais ombrage, se mettre à l'abri des ardeurs du soleil du désert et savourer avec joie les fruits succulents de l'arbre du souvenir.

Depuis, cet arbre en a produit de semblables à lui, qui se sont reproduits jusqu'à nous. Ils se sont dispersés dans le désert de la vie. Les uns ont un feuillage bien maigrement fourni et n'abritent que bien imparfaitement ceux qui vont se reposer près d'eux. D'autres ont conservé toute la sève et la fertilité de celui que planta nos premiers parents.

Enfants d'Adam et d'Eve nous aimons à fuir le soleil ardent du désert pour aller nous reposer à l'ombre de ces arbres bienfaisants. Nous aimons, comme nos premiers parents, à savourer les fruits vermeils qu'ils produisent. C'est légitime, c'est naturel. Si nous avons subi les dégâts du péché originel, il est juste que nous goutions les douceurs de cet unique souvenir du paradis.

Cet arbre a son nom, et à la fin de mon récit je me hâte de le révéler. Ce nom seul jette la joie dans l'âme, c'est l'amour : d'autres l'ont appelé l'amitié. Qu'importe le nom puisqu'au fond le cœur y est toujours.

Comme conclusion, je dis que l'arbre au clair feuillage est l'amour (ou l'amitié) frivole, de quelque temps ; tandis que l'arbre à l'épais feuillage, au travers duquel les rayons brûlants ne pénètrent pas, c'est le sincère, le fidèle amour.

GUSTAVE DE JULLY.

FIGURES D'ACTUALITÉ

SIR HENRY-GASTON JOLY DE LOTBINIÈRE

La figure sympathique de sir Henry, le grand propagateur du reboisement du Canada français, vient d'être remise en lumière par le colossal événement de la présente saison à Québec : le Carnaval.



Sir H.-G. Joly avait accepté la présidence honoraire, pendant que le sympathique maire de Québec, M. le député Parent, agissait comme président actif et M. Dorion comme secrétaire. Son Excellence, lord Aberdeen, notre gouverneur-général et Son

Honneur M. Chapleau, lieutenant-gouverneur de Québec, remplissaient le rôle de patrons.

Sir Henry Joly a été dans la politique, et même, un jour, premier ministre libéral de la province de Québec, en 1879. On assure qu'il va rentrer dans la vie publique, mais cette fois dans l'arène fédérale, aux prochaines élections.

M. EDGAR JUDGE

La semaine dernière, l'association commerciale *Corn Exchange*, de Montréal, faisait ses élections régulières. A l'unanimité, M. Edgar Judge, un de ses membres les plus distingués, a été élevé au poste de président.

M. Judge est un de nos hommes d'affaires les plus en vue de la métropole.

Comme on l'a fait remarquer à l'occasion de ce choix, M. Judge a beaucoup à s'employer pour ses affaires personnelles. Mais à la tête d'un bon comité, qui le soulagera du gros de la besogne, M. Judge est incontestablement



l'homme qu'il faut pour maintenir prospère les opérations de la Halle aux blés.

MONSIEUR GILLY, ÉVÊQUE DE NIMES

Mgr Gilly vient de succomber à une longue maladie, après de cruelles souffrances supportées sans une plainte ni marque d'impatience. Le Père Maubon, supérieur du collège de l'Assomption de Nimes, eut un dernier entretien



avec lui, et le défunt lui avait donné la commission de présenter ses hommages à Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, son collègue et son ami.

Mgr Gilly était évêque en son pays ; il est né à Anduze (Gard) où il aimait à se reposer

de ses fatigues. Il devait achever sa soixant-troisième année le 23 mai prochain. Vicaire général de Nimes, il succéda à Mgr Besson, le 21 juillet 1889.

Mgr Gilly était un littérateur érudit. Il a écrit de nombreux ouvrages ; son dernier travail était une application curieuse des fables de La Fontaine aux choses présentes.

LE GRAND-DUC GEORGE

Sur l'avis favorable des médecins russes, le Tsarevitch a quitté le Caucase et vient de s'installer sur la côte hospitalière de Provence, à la Turbie, où il occupe la belle villa des Terrasses.

Le grand-duc George, frère du Tsar Nicolas II, est âgé de vingt-cinq ans. Sa santé a inspiré de vives inquiétudes à sa famille et à son entourage, mais il est à espérer que le ciel si clément de la côte d'azur aidera au prompt rétablissement de l'héritier de la couronne de Russie.

La Turbie est un petit village situé sur le territoire français au-dessus de la principauté de Monaco. La villa "les Terrasses", bâtie dans le style italien, est admirablement abritée contre le vent et surplombe les paysages environnants, grâce à une série de terrasses à qui elle doit son nom bien caractéristique. La vue s'étend au loin, depuis Menton, Bordighera et les caps d'Italie jusqu'au mouillage de la rade de Villefranche, où l'escadre de la Méditerranée est réunie en l'honneur du Prince.



lente agonie et le trépas du condamné dont le visage grimaçant est seul caché par un voile. Dans le silence du peuple terrifié, on entend les os qui se broient. Le cadavre, figé en ses convulsions dernières, reste pendant vingt-quatre heures exposé au milieu de la population qui, peu à peu, reprend autour de lui son activité normale. De nobles confréries sont, çà et là, instituées qui assistent le condamné durant les cérémonies dramatiques qui précèdent l'exécution et les formalités définitives ; leurs membres rivalisent de zèle et l'empressent autour de son trépas et lui garantissent une sépulture.

Quand ce peuple s'amuse, il ne se passionne que si la mort plane sur ses jeux. Un rire immense le secoue quand, à la plaza, des chevaux affolés s'empêtrent dans leurs entrailles qui traînent. Il trépigne d'allégresse quand le taureau, vomissant le sang à flots, abat lourdement sa masse longtemps pantelante aux pieds de l'espada glorieuse.

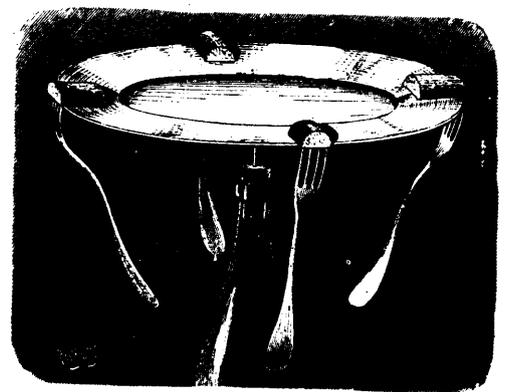
Et l'on fait fête à tous ces virtuoses du sang, le peuple les idolâtre, les grands s'honorent d'être leurs familiers, les rois leur envoient des présents. Et, pour se délasser de leurs tueries personnelles, tous ces pitres de la mort, vaniteuse racaille, vont se délecter, avec les aficionados de marque, à la sauvagerie des combats de coqs, qui sont très en honneur là-bas,

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

Nous avons vu, dans les cirques, les équilibristes faire tourner au bout d'un bâton pointu des assiettes, saladiers et autres ustensiles de ménage ; la plupart du temps ces objets sont en bois ou en métal, et leur équilibre, dû seulement à la force centrifuge, cesse dès que le mouvement de rotation n'est plus assez fort pour vaincre l'effet de la pesanteur.

Mais voici le moyen de faire tenir une assiette en équilibre stable sur la pointe d'une aiguille, et même de lui imprimer un mouvement de rotation sur ce point délicat.

Fendez deux bouchons suivant leur axe, et à l'extrémité des quatre morceaux ainsi obtenus plantez quatre fourchettes, formant avec l'entaille plane que vous avez faite un angle un peu inférieur à l'angle droit. Posez les quatre bouchons ainsi préparés tout autour de l'assiette, et à égale distance les uns des autres, en ayant soin que les dents des fourchettes s'appuient contre les bords de l'assiette, ce qui évite leur balancement.



L'ASSIETTE SUR UNE AIGUILLE

Le système ainsi disposé pourra se tenir en équilibre sur la pointe d'une aiguille dont la tête aura été enfoncée dans le bouchon d'une bouteille ; en agissant avec précaution, pour éviter tout glissement, vous pouvez imprimer un mouvement de rotation à votre assiette, qui tournera d'autant plus longtemps que le frottement est presque nul au point de contact avec l'aiguille.—TOM TIT.

LA MORT EN ESPAGNE

Dans ce pays, écrit M. Georges Lecomte, dans la *Nouvelle Revue*, la mort est l'objet d'un culte. On s'y livre à une ostentation macabre du cercueil. Les funérailles sont des cortèges majestueux derrière le corps hissé comme sur un pavois. Aux cimetières, les cadavres, déposés en des murailles, restent comme présents dans la vie. L'homme circule autour, séparé d'eux par une mince cloison. Pour les supplices, c'est le mode le plus tragique qui est en faveur, celui où les affres de la mort sont le plus apparentes : la strangulation par le garrot. La foule peut suivre, par les épouvantables contractions des bras et des jambes, par la suprême torsion des nerfs, la